

Homélie du vingt et unième dimanche ordinaire A

Nous remarquons que la clé de lectures des textes de ce dimanche est le mot « clef » lui-même, utilisé d'une part par le prophète Isaïe, puis par le Christ dans l'épisode de la profession de foi de Pierre à Césarée. Que promet Isaïe dans sa prophétie ? Quelle autorité le Christ confie-t-il au chef des apôtres ? Et pourquoi ?

La Clef du Royaume de David

L'oracle du prophète Isaïe nous ramène aux années qui ont suivi la mort d'Ézéchias, le roi selon le cœur de Dieu. Durant son règne, une paix relative régnait encore en Israël. Selon les circonstances, il savait se concilier la bienveillance de l'Assyrie, dont il subissait la domination, ou s'allier avec l'Égypte pour essayer de reconquérir sa liberté. Après son départ, hélas, la situation se dégrade rapidement sous le gouverneur Shebna, dont la seule préoccupation était de profiter de l'occasion pour s'enrichir personnellement. D'où la réaction indignée du prophète qui lui annonce le choix d'un nouveau roi, Éliakim, à qui le Seigneur confiera la maison de David. Désormais les portes de la ville sont en sécurité puisque les clefs reposent dans des mains sûres. Il faudra attendre des siècles d'histoire pour que cette prophétie porteuse d'espérance se réalise dans la personne d'un descendant du roi David, Jésus de Nazareth, lequel, à son tour, confiera à Pierre les clefs du Royaume.

Les clefs du Royaume des cieux

Le royaume dont il est question dans ce deuxième récit est d'un autre ordre. Il ne s'agit plus, comme le précise le Christ lui-même, d'un règne de ce monde, mais plutôt du royaume des cieux, prérogative et demeure de Dieu. En remettant les clés à Pierre, Jésus affirme qu'il lui confère un pouvoir qui appartient exclusivement à Dieu. En quoi consiste un tel pouvoir ? Dans le langage biblique, lier et délier c'est essentiellement « déclarer » ce qui est interdit et ce qui est permis. En ce sens, Pierre et ses successeurs auront la lourde tâche de décider, en dernier ressort, de ce qui fait partie de la foi de l'Église et aussi de qui en est membre. Malgré leurs limites humaines, le Christ déclare qu'il confère pleine autorité à ce qu'ils auront décidé. Quelle responsabilité !

Notons, au passage, que le Christ parle de « mon Église ». C'est, en effet, lui qui en est le Maître véritable. Pierre et ses successeurs n'en sont que les intendants, établis pour veiller au bon déroulement de sa mission.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église

En confiant cette mission à Pierre, le Christ le désigne par son nouveau nom. Il ne l'appelle plus Simon, mais Pierre. Dans la Bible, le changement de nom correspond généralement à l'attribution d'une mission. Ce fut notamment le cas d'Abraham (Gn 17,5) et de Jacob (Gn 32,29). C'est à présent le tour de Pierre, choisi pour devenir le chef des apôtres. Ajoutons que le choix de Pierre ne dépend pas de ses qualités personnelles, mais plutôt de la profession de foi qu'il vient de faire, sous l'inspiration du Père. Puisqu'elle repose sur une base aussi ferme, le Christ peut garantir à son Église qu'aucune puissance des ténèbres n'aura prise sur elle.

Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant

Au point de départ, il y eut donc l'acte de foi de Pierre, en réponse à la question posée par le Christ concernant son identité. Tout a donc commencé par un sondage d'opinion en deux étapes : « pour les gens, qui est le Fils de l'homme ? », puis « Pour vous, qui suis-je ? Il est important de noter qu'en s'adressant aux disciples, le Christ se nomme lui-même « Fils de l'homme », en s'appliquant un titre que nous retrouvons dans le livre de Daniel, au chapitre 7. Apparu sur les nués du ciel, le personnage en question reçoit le pouvoir, la gloire et la royauté sur tous les peuples, nations et langues. En s'appliquant ce titre, le Christ suggère donc qu'il vient de la part de Dieu, mais il ne dit pas en quoi consiste sa relation avec Dieu.

Saint Pierre ira beaucoup plus loin dans sa réponse en le nommant explicitement « Fils du Dieu vivant ». Il ne s'agit pas d'une réaction suscitée par la vue d'un miracle, mais d'une confession de foi représentant l'aboutissement de tout un cheminement intérieur. On comprend alors l'émerveillement de Jésus : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux ». C'est sur cette profession de foi que repose l'Église. Celui qui aime le Christ ne peut donc pas ne pas aimer Pierre et ses successeurs, à qui il confie son Église.

« Pour vous, qui suis-je ? »

Comme aux disciples, à Césarée, Jésus pose cette question à tous ceux qui marchent à sa suite, et il attend d'eux une réponse qui ne soit pas seulement le compte rendu des opinions sur sa personne. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas ce que les autres disent de lui, mais ce que croient ceux qui le suivent. Il veut connaître le fond de leur pensée.